

Valoriser les « savoir-faire » du vitrail

Kevin Mac Kay, maître-verrier

Les « savoir-faire » du vitrail commencent avec la conception des panneaux. En effet, le vitrail au plomb a des dimensions limites à respecter. Dans le dessin des lignes de plomb, les coupes de verre résultantes ne doivent être ni impossibles à réaliser ni trop fragiles. La coloration des pièces doit prendre en compte les interactions de couleurs spécifiques au vitrail. Après, vient la découpe du verre. De nos jours, la plupart des verriers utilisent des coupe-verre à mollette (une petite roue en acier) ; certains préfèrent encore le diamant proprement dit. La découpe au fer chaud, utilisé jusqu'au 16^e siècle, est aujourd'hui disparue. Une fois les pièces découpés, elles sont assemblées temporairement sur une plaque de verre incolore et la peinture à la grisaille commence ; en général, le trait précède le modelé. La peinture est peut-être l'élément le plus personnel du travail de verrier. La peinture terminée, les pièces sont cuites au four à 630°C environ, ce qui assure l'adhérence de la grisaille pendant des siècles. Quand le four a refroidi, la mise en plomb peut commencer.

Si les plombs sont étirés depuis le 15^e siècle, ce qui les rend plus malléables que les plombs moulés des origines du vitrail, la technique d'assemblage n'a changé en rien depuis un millénaire. **Le dernier des « savoir-faire » du vitrail est la pose, qui diffère selon le support : la pierre, courante dans les églises, le bois ou bien encore maintenant le béton.**

La perte des « savoir-faire » : le précédent du 17^e siècle

La France a déjà connu une perte massive des « savoir-faire » du vitrail, quand le goût de l'architecture de style classique au 17^e siècle a réduit à néant la demande de vitraux. Les ateliers ont fermé, et par conséquent les souffleurs de verre ont cessé de fabriquer le verre coloré. Pendant deux siècles, l'art du vitrail s'est éteint. Ce n'est qu'au 19^e siècle, où le style gothique a retrouvé faveur, que l'on a essayé de retrouver les savoir perdus du verre coloré et du vitrail. Cette tâche redoutable a été compliquée par le secret qui a toujours régné dans ce métier.

Pourquoi valoriser les « savoir-faire » ?

Cet épisode malheureux de l'histoire du vitrail en France porte un enseignement : les « savoir-faire » du vitrail sont condamnés à disparaître si l'intérêt pour le vitrail lui-même décroît. Du point de vue du verrier, ce ne sont pas tant les moyens qui doivent être valorisés, mais plutôt sa finalité : le vitrail pour lui-même. Si la passion pour le vitrail existe et se propage, les « savoir-faire » - actuels, en tout cas - seront automatiquement sauvegardés. Les techniques tombées en désuétude, telles la découpe du verre au fer rougi au feu, sont évidemment un problème à part.

Le problème du patrimoine de vitrail

Le patrimoine du vitrail en France est sans égal. Cette richesse apporte son complément de problèmes, d'ordre financier et d'ordre psychologique. Puisque le patrimoine du vitrail français est presque entièrement ancien, les fonds disponibles pour le vitrail sont essentiellement destinés à la restauration. La création monumentale est trop rare.

Par ailleurs, pour le Français le mot « vitrail » évoque l'église. Bien peu de Français conçoivent qu'un vitrail puisse embellir leur habitation : **il incombe aux verriers de changer ce réflexe culturel.**

Rappelons tout d'abord que le secret était la règle chez les verriers ; des vestiges de cette tradition, désormais néfaste, persistent. 95% du chiffre d'affaires du vitrail en France provient de commandes de l'Etat, et en grande partie pour la restauration de vitraux d'églises. En conséquence, les ateliers ont eu tendance à se recroqueviller sur le « gâteau » de ces commandes, et à négliger les commandes de particuliers, accessoires à leur métier de base. **Ils ont, de ce fait, contribué à la méconnaissance de leur savoir-faire.** L'apparition de verriers plus dépendants des commandes de création ne compense pas la fermeture successive des grands ateliers de restauration, et le marché, de ce fait, se rétrécit.

La presse locale, la radio et la télévision sont en général très réceptives à toute information concernant le vitrail et ses « savoir-faire ». Malheureusement, d'autres vecteurs possibles de promotion du vitrail font actuellement défaut, par exemple, celui des architectes. Est-ce une lacune de leur formation ou bien la mode architecturale de notre époque qui est à blâmer ? Toujours est-il que bien peu d'entre eux paraissent s'intéresser aux possibilités du vitrail dans leurs projets.

L'enseignement professionnel est évidemment capital pour la survie des « savoir-faire ». Mais dans le domaine du vitrail, avec environ trois fois plus de jeunes formés chaque année que de postes disponibles, le problème est plutôt dans la demande que dans l'offre de main d'œuvre qualifiée.

Il paraît important d'éveiller l'intérêt du public pour le vitrail et ses techniques dès le plus jeune âge. Le verre soufflé à la bouche étant un matériau fascinant pour les enfants, les intéresser au vitrail par extension est extrêmement facile.

Le verrier : objet de musée ?

En conclusion, les verriers ne doivent pas subir le sort des sabotiers : **ils veulent, et peuvent, exercer un métier actuel, utile et vivant.**

Pour ne pas devenir des curiosités, des « objets de musée », ils doivent promouvoir certes leur savoir-faire, mais avant tout autre chose son produit fini : le vitrail, non pas seulement dans sa restauration mais dans **la création , seul espoir pour le faire vraiment vivre encore.**